



PHOTO D'ARCHIVES ANNIK MH DE CARUFEL



La surveillance citoyenne s'organise

À défaut de pouvoir faire confiance aux études qui seront menées tant par l'industrie que par le gouvernement, le célèbre environmentaliste Daniel Green entend faire, avec la collaboration de citoyens, sa propre surveillance environnementale dans le dossier des gaz de schiste.

Jessica Nadeau

nadeauj@ruefrontenac.com

«Le gouvernement est tellement impliqué dans le dossier que j'ai de gros doutes sur la capacité du ministère à faire son travail : s'il trouve des cas de pollution, je suis loin d'être certain qu'il va les rendre publics.»

L'écologiste a donc décidé de faire sa propre surveillance environnementale, un travail qu'il connaît bien puisqu'il mène, depuis plusieurs années déjà, le Réseau d'inspection et de vérification de l'eau (RIVE), un programme qui traque la pollution de l'eau avec l'aide des citoyens sur le terrain.

Daniel Green, spécialiste de l'éco-toxicologie depuis une vingtaine d'années, forme les citoyens pour faire des échantillonnages qu'il fait par la suite analyser pour déterminer le niveau de contamination des cours d'eau.

Aujourd'hui, alors que la population du Québec s'enflamme au sujet des gaz de schiste et que l'exemple de la Pennsylvanie démontre les dangers de contamination de la

nappe phréatique et des cours d'eau liés à la fracturation hydraulique, Daniel Green veut adapter son programme RIVE pour répertorier les cas de contamination liés à l'exploitation des gaz de schiste.

«Je suis présentement à l'étape de cartographier les sites où il y a des opérations de forage. J'en ai visité plusieurs, j'ai pris des photos. J'ai vu des puits de forage entourés de taches d'huile, ce qui suggère qu'il y aurait déjà eu de petits déversements. Il reste encore beaucoup d'organisation à faire et du financement à trouver, mais c'est sur la bonne voie.»

Impliquer les citoyens

Daniel Green veut documenter les cas de pollution ayant trait à l'eau, à l'air et au sol. Et il va avoir besoin de gens sur le terrain.

«En regardant l'expérience américaine, il devient évident qu'il faut une surveillance citoyenne, affirme l'environmentaliste. Les États américains aux prises avec ces opérations de forage sont dépassés par les événements. En Pennsylvanie, on a même impliqué la police

d'État pour surveiller le camionnage transportant les liquides de fracturation parce qu'il y avait trop de «midnight dumping». Les responsables de l'environnement ne fournissaient pas, tellement il y en avait. Donc, si on forme des citoyens près des sites, on a plus de chances d'être en mesure de voir la pollution au moment où elle survient.»

Pour Daniel Green, c'est aussi une façon d'impliquer les gens afin qu'ils se sentent «moins impuissants» devant cette industrie qui débarque chez eux avec ses gros sabots.

«Il y a des exemples de poursuites civiles gagnées par des environmentalistes grâce au journal de bord des citoyens. Il faut donc surveiller de près et documenter tous les cas de pollution et de nuisance.

«Il va falloir surveiller le bris d'équipement, les fuites, les débordements des bassins de décantation, les vapeurs dans l'atmosphère de solvants et d'émissions fugitives, les «blow out», bref, tout ce qui peut venir contaminer l'environnement d'une façon ou d'une autre.

«L'État dit aux compagnies qu'il veut leur faciliter la vie, qu'il leur donne carte blanche. On est là pour dire aux compagnies qu'elles n'auront pas la vie si facile que cela», conclut Daniel Green.

À LIRE SUR
ruefrontenac.com

Actualités | Jessica Nadeau

Le Québec de la Révolution tranquille est mort, selon Victor-Lévy Beaulieu

Dans une lettre rendue publique dimanche, le célèbre écrivain et polémiste Victor-Lévy Beaulieu dénonce le peu de sérieux et de considération qui entoure la Commission d'enquête sur le processus de nomination des juges du Québec (commission Bastarache).

Sports | Marc de Foy

Leblanc satisfait de sa première sortie

Louis Leblanc continue ses classes. Après les rangs juniors, il a fait connaissance avec le niveau professionnel en participant à un premier match simulé au camp d'entraînement du Canadien, dimanche à Brossard.

Sports | Mario Brisebois

Coupe Davis: Le Canada invaincu

Le Canada a balayé la République dominicaine, et la finale du groupe mondial de coupe Davis en décembre opposera la Serbie à la France.

Deux milliards pour les anciens combattants

Critiqué à maintes reprises sur le sort réservé aux anciens combattants canadiens, le gouvernement de Stephen Harper a annoncé en grande pompe dimanche l'octroi de 2 milliards de dollars pour leur venir en aide.



«Nous honorons le sacrifice des gens en uniforme, de nos anciens

combattants et de leurs familles qui méritent notre soutien indéfectible», a affirmé le ministre des Anciens combattants, Jean-Pierre Blackburn, lors d'un point de presse qui s'est tenu dimanche à Ottawa en compagnie du ministre de la Défense nationale, Peter MacKay.

«Nous avons écouté nos vétérans et leurs familles et nous sommes déterminés à servir nos vétérans de la même manière qu'ils ont servi le Canada et tous les Canadiens avec courage et distinction, a ajouté le ministre Blackburn. Nous avons apporté des changements profonds à

nos programmes, services et avantages, mais nous reconnaissons qu'il faut faire plus. Ces nouvelles mesures auront une grande incidence sur la vie des héros de notre pays.»

De l'aide pour 4 000 anciens combattants

Selon les estimations du Ministère, les nouvelles mesures bénéficieront à quelque 4 000 anciens combattants pour les cinq prochaines années.

On parle notamment de l'augmentation de l'aide financière aux anciens combattants gravement blessés, d'une hausse du revenu mensuel aux vétérans gravement blessés qui ne peuvent retourner au travail et de la bonification du

revenu annuel minimal pour les vétérans libérés à salaire de niveaux inférieurs.

Il s'agit de «la première d'une série de mesures concrètes que le gouvernement du Canada prendra au cours des semaines à venir pour réaliser des améliorations au soutien et aux soins apportés aux vétérans et à leurs familles».

Les deux ministres ont répété à plusieurs reprises que «les vétérans comptent» et qu'ils ont droit «à toute notre reconnaissance» et «notre soutien indéfectible».

«Les hommes et les femmes en uniforme doivent savoir que leur gouvernement est déterminé à les appuyer pendant et après leur service pour le Canada», a soutenu pour sa part le ministre MacKay.

Quebecor se rétracte, George Soros demeure insatisfait

Au lendemain de la publication d'un article dans Rue Frontenac et le *Globe and Mail* sur les intentions de poursuite du milliardaire américain George Soros contre Quebecor, Sun Media a publié de grandes excuses et une rétractation totale dans le *Toronto Sun*, sans toutefois satisfaire le principal intéressé, qui n'a pas abandonné l'idée de poursuivre le conglomérat médiatique québécois.

Vincent Larouche

larouchev@ruefrontenac.com

«Le 5 septembre, la chronique d'Ezra Levant contenait des propos faux concernant George Soros et sa conduite lorsqu'il était un jeune adolescent dans la Hongrie occupée par les nazis», peut-on lire dans l'article de rétractation.

Rappelons que le milliardaire américain George Soros avait été traité de collaborateur nazi dans les pages des quotidiens de Quebecor lors du débat sur le lancement de la chaîne Sun TV. M. Soros avait envoyé une mise en

demeure au groupe de presse pour avoir publié des propos «faux et diffamatoires». Il menaçait de poursuivre le conglomérat pour atteinte à sa réputation.

«Sun Media, ce journal (le *Toronto Sun*) et Ezra Levant se rétractent sur les propos tenus dans cette chronique et s'excusent sans réserve à M. Soros pour la détresse et le tort que cette chronique aurait pu lui causer», écrit encore le journal.

Mais dans un courriel envoyé à Rue Frontenac, le bureau du milliardaire américain s'est dit insatisfait.

«M. Soros est content que le

Sun et *Levant* se soient excusés, mais il est déçu qu'ils n'aient pas publié les vrais faits», affirme le porte-parole de George Soros, Michael Vachon.

«Pour ce qui est de poursuivre, nous n'avons pas encore décidé. Un libelle comme celui-ci, même rétracté, peut s'étendre très loin et largement, et nous devons considérer tout le dommage que cela a causé», ajoute-t-il.

Le porte-parole espère que les erreurs de Quebecor pousseront d'autres chroniqueurs à réfléchir sur la façon de pratiquer leur métier avec professionnalisme. «S'il y a une leçon à tirer, c'est que les journaux et les chroniqueurs devraient vérifier leurs informations, surtout lorsqu'ils font de telles allégations», dit-il.

Dimanche matin, ni Quebecor, ni le chroniqueur Ezra Levant n'avaient retourné les nombreux appels de Rue Frontenac.



«M. Soros est content que le *Sun* et *Levant* se soient excusés, mais il est déçu qu'ils n'aient pas publié les vrais faits», affirme le porte-parole de George Soros (notre photo), Michael Vachon. PHOTO COURTOISIE

NORTEL

DES JOURS SOMBRES POUR LEURS EMPLOYÉS INVALIDES

Quelque 400 employés invalides de Nortel passeront un Noël particulièrement difficile cette année. À compter du 31 décembre, leur employeur moribond cessera de leur verser leur salaire et les assurances pour lesquelles ils ont payé, réduisant plusieurs à vivre sous le seuil de la pauvreté. Désespérés, ils veulent maintenant faire changer la loi sur la faillite.



Ils sont malades et handicapés et dépendent des dizaines de milliers de dollars en médicaments chaque année. Cloués à la maison, incapables de travailler, ils comptent depuis des années sur une assurance médicaments et une assurance invalidité, auxquelles ils ont largement contribué, et une portion de leur salaire d'employés de Nortel pour survivre. Tout cela est terminé.

Près de deux ans après s'être placée sous la protection de ses créanciers, Nortel vide son fonds de santé et de bien-être et met à pied presque 400 personnes invalides, dont plus de 50 Québécois.

Des malades perdent tout

«Je suis très inquiet», dit une victime, Marc Girard, qui a travaillé comme gérant de projets pour la compagnie canadienne jusqu'en 2002. L'homme de 45 ans de Blainville, qui souffre de sclérose en plaques, dépense 25 000 \$ en médicaments chaque année. Dès la fin de l'année, lorsque ce qui reste du fonds de santé et de bien-être sera séparé entre tous ses bénéficiaires, il dira

adieu à toutes ses assurances et devra s'accommoder d'environ 30 % de son actuel salaire.

«Le pire, c'est que comme on a mis de l'argent dans nos assurances, on pensait pouvoir compter dessus encore longtemps. Au lieu de ça, on perd tout : la protection et l'argent investi», dit-il, frustré.

«Il n'y a aucune façon de continuer de vivre comme ça, déplore un membre du comité qui représente les usagers devant les tribunaux, Johanne Bérubé. Il y a beaucoup de gens qui se retrouveront sous le seuil de la pauvreté.» Selon ses calculs, les bénéficiaires du régime d'invalidité de Nortel reçoivent en moyenne 30 000 \$ en salaire de l'entreprise.

Les tribunaux de l'Ontario devraient, selon toute vraisemblance, approuver à la fin du mois une entente intervenue entre Nortel et ses employés qui déterminera les règles de partage du peu d'argent qu'il reste dans le fonds. «C'est assez compliqué comme calcul, mais on se retrouvera à peu près avec le tiers de ce qu'on recevait», explique Mme Bérubé, une ancienne cadre qui a dû cesser de travailler après avoir subi une opération au cerveau qui a endommagé sa mémoire.

Un scénario plus sombre encore menace les travailleurs. Si l'entente, qui ne fait pas l'unanimité chez les malades, est rejetée par la cour à la fin du mois, le processus de négociations devra reprendre entre Nortel et ses bénéficiaires, qui pourraient se retrouver sans aucune rentrée d'argent durant plusieurs mois jusqu'à ce qu'un nouvel arrangement soit atteint.



PHOTO BENOIT PELOSSE

«Je suis très inquiet», dit une victime, Marc Girard, qui a travaillé comme gérant de projets pour la compagnie canadienne jusqu'en 2002.

Le cas Nortel pourrait changer la loi

Découragés par cette baisse certaine de revenus, les quelque 400 personnes malades contre-attaquent. Elles ont convaincu un sénateur ontarien, Art Eggleton, d'entrer en croisade à leurs côtés. Leur objectif est audacieux : ils veulent faire changer la loi sur la faillite.

M. Eggleton, ancien maire de Toronto, a déposé en avril dernier un projet de loi intitulé S-216 dont le but avoué serait de faire des prestataires d'un régime d'invalidité des créanciers garantis de leur entreprise, au même titre que les banques, par exemple.

«En ayant ce statut, les employés continueraient de recevoir leurs allocations jusqu'à l'âge de 65 ans,

seraient capables de payer leurs médicaments et continueraient de vivre au-dessus du seuil de la pauvreté», a-t-il plaidé devant le Sénat.

Les employés malades de Nortel misent beaucoup sur cette potentielle loi, qui serait rétroactive à janvier 2009, moment où la compagnie canadienne a fait ses premiers pas vers la faillite. Ils pourraient ainsi bénéficier en priorité des fruits de la vente des différentes filiales de l'entreprise au lieu de passer derniers, comme c'est habituellement le cas.

Le projet a toutefois un long chemin devant lui et pourrait encore mourir au feuillet. Il doit être accepté par le Sénat avant d'être présenté aux députés de la Chambre des communes.

Incendies sacré meilleur film canadien à Toronto

Le long métrage *Incendies*, du Québécois Denis Villeneuve, a remporté dimanche le prix du meilleur film canadien au Festival international du film de Toronto.

Maxime Demers

demersm@ruefrontenac.com

Le film, inspiré de la pièce du même titre de Wajdi Mouawad, a été choisi par un jury composé de trois cinéastes et un journaliste. Le prix s'accompagne d'une bourse de 30 000 \$.

Rappelons que *Incendies* a été dévoilé en première mondiale à la Mostra de Venise avant d'être présenté aux festivals de Telluride et

Toronto. Ce quatrième long métrage de Denis Villeneuve (*Polytechnique*, *Maelström*, *Un 32 août sur Terre*) a déjà été vendu dans plusieurs pays, dont les États-Unis, la France, la Suisse et l'Italie.

Incendies a pris l'affiche vendredi au Québec. Vous pouvez lire notre critique et notre entrevue avec Denis Villeneuve sur RueFrontenac.com.

Le long métrage *Incendies*, du Québécois Denis Villeneuve, a pris l'affiche vendredi au Québec.

Parmi les autres prix décernés dimanche à Toronto, soulignons celui du meilleur premier long métrage remis à *The High Cost of Living*, de Deborah Chow, qui met en vedette la Québécoise Isabelle Blais et le prix du meilleur court métrage canadien remis à *Les fleurs de l'âge*, du Québécois Vincent Biron.

PHOTO COURTOISIE

Lisa LeBlanc rafle presque tout à Granby

La jeune Lisa LeBlanc a presque tout raflé sur son passage lors de la grande finale du Festival international de la chanson de Granby, samedi soir.

LeBlanc a mis la main non seulement sur le premier prix décerné par le jury, qui comporte des bourses totalisant 40 000 \$, mais aussi sur le Prix de la presse Jacques-Cossette (1 000 \$), le prix Coup de cœur du Festival de la chanson de Tadoussac (invitation à se produire à l'événement), le prix OFQJ-Voix du sud (stage de formation et ateliers dirigés par Francis Cabrel aux Rencontres d'As-taffort) et le prix Coup de cœur de la Maison de la culture de Waterloo (prestation rémunérée).

Auteure-compositrice-interprète âgée de seulement 20 ans, la chanteuse et guitariste originaire du Nouveau-Brunswick se démarque par son folk-trash mené par des textes crus.

Autres prix

D'autres artistes ne sont pas repartis

les mains vides. En plus du Prix du public, le chanteur et pianiste King Mellerose remporte les prix de la meilleure présence sur scène ainsi que du ROSEQ (prestation lors des rencontres 2011).

De son côté, le groupe Hôtel Morphée a eu droit au prix Coup de cœur-La Voix de l'Est (bourse de 1 000 \$), au prix FrancoFolies de Montréal (prestation rémunérée lors du festival en 2011) et au prix Coup de cMur de la Francofête en Acadie (prestation lors de l'événement en 2011).

Le prix de la chanson populaire est allé à la formation rock Mordicus (1 000 \$), le chansonnier Beaulac est reparti avec le prix Artisti (1 500 \$), et Francis Faubert a reçu le prix de la chanson primée SOCAN (1 000 \$).

RueFrontenac.com

Âgée de seulement 20 ans, Lisa LeBlanc a remporté les grands honneurs au Festival international de la chanson de Granby.

PHOTO COURTOISIE FICG

GÉMEAUX

La soirée de *La petite vie*, *Aveux* et *Yamaska*



Les gagnants des Gémeaux 2010

Le public a définitivement du goût, le sens de l'humour et de la suite dans les idées : vous avez fait de *La petite vie* votre émission de télévision favorite des 25 dernières années. Comédie qui détient un record d'écoute de 4 millions de téléspectateurs à l'époque, rappelons-le! Qui dit quart de siècle dit nostalgie et c'est précisément ce qui fut à l'honneur dimanche soir, dans ce gala mené rondement par Véronique Cloutier.



Un gala sans grand «wow», mais tout de même solide et qui a réussi à la fois à célébrer la télévision de la dernière année tout en rendant hommage à celle du passé.

Notons, d'abord, qu'à part *La petite vie*, le gala a été surtout celui de la série dramatique *Aveux* et du téléroman *Yamaska*.

La série signée Serge Boucher a remporté notamment le prix pour le meilleur texte, le meilleur acteur dramatique (Guy Nadon) et la meilleure réalisation. Par ailleurs, *Yamaska* a raflé le trophée pour le meilleur téléroman, devant *Providence* qui attendait depuis des années que *Annie et ses hommes* quitte la catégorie.

N'empêche, si on a vu Fabienne Larouche assise dans la foule (un retour aux Gémeaux à titre de spectatrice), cette célébration de la télévision sous le signe du passé a mis la loupe sur un malaise qui persiste à ce gala. Le boycott de la productrice, celui de Julie Snyder et celui de TVA laissaient un trou dans les célébrations.

Comment fêter les 25 ans de la télévision sans TVA qui, paradoxalement, souligne ses 50 ans cette année. Pourquoi, déjà, ces gens boudent-ils? Boudent-ils vraiment ou est-ce parce qu'ils sont autosuffisants? Espérons pour le public et l'industrie que Fabienne Larouche ait aimé sa soirée au point de considérer un retour l'an prochain.

À suivre...

1. Meilleure série dramatique

• *AVEUX*
Valérie Allard, Jacquelin Bouchard, Sylvie Desrochers, Carole Dufour, André Dupuy, Philippe Lapointe (Groupe Pixcom)

2. Meilleur téléroman

• *YAMASKA*
Anne Boyer, Michel D'Astous (Duo Productions)

3. Meilleure comédie

• *LES PARENT*
Marleen Beaulieu, Joceline Genest, André Provencher (La Presse Télé)

4. Meilleure télé-réalité

• *ROCK N'ROAD II*
Jean-François Boulianne, Martin Métivier, Richard Speer (Bubbles Television)

5. Meilleure réalisation : comédie

• François Bouvier,
LES HAUTS ET LES BAS DE SOPHIE PAQUIN

6. Meilleur texte :

série dramatique
• Serge Boucher, *AVEUX*

7. Meilleur premier rôle masculin : dramatique

• Guy Nadon, *AVEUX*

8. Meilleur premier rôle féminin : dramatique

• Laurence Leboeuf, *MUSÉE EDEN*

9. Meilleur premier rôle masculin : téléroman

• Normand d'Amour, *YAMASKA*

10. Meilleur premier rôle féminin : téléroman

• Élise Guilbault, *YAMASKA*

11. Meilleur premier rôle masculin : comédie

• Patrick Huard,
TAXI 0-22 SAISON 4

12. Meilleur premier rôle féminin : comédie

• Anne Dorval, *LES PARENT*

13. Meilleure interprétation : humour

• Marc Labrèche,
3600 SECONDES D'EXTASE III

14. Meilleure animation : émission ou série d'entrevue ou talk-show

• Stéphan Bureau, *GRANDES ENTREVUES JUSTE POUR RIRE*

15. Meilleure animation : jeunesse

• Jean-Sébastien Busque, Mathieu Pichette, Félix Tanguay,
LES PIEDS DANS LA MARGE

16. Meilleure émission ou série originale produite pour les nouveaux médias : dramatique, humour, variétés ou animation

• *EN AUDITION AVEC SIMON*

17. Prix Gémeaux du public Desjardins (36 émissions, meilleure émission de tous les temps)

• *LA PETITE VIE*



Retour réussi de **CALVILLO**

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT



Même s'il a passé 32 jours à l'écart du jeu en raison de contusions au sternum et aux côtes, le quart Anthony Calvillo n'a paru aucunement rouillé et il a conduit les Alouettes à un gain de 31 à 14 sur les Eskimos d'Edmonton, dimanche après-midi au stade Percival-Molson.



Calvillo s'est même offert sa meilleure première demie de la saison en lançant notamment des passes de 48 et 34 verges à Kerry Watkins, de 33 et 20 verges à Jamel Richardson et de 24 verges à Ben Cahoon. Il a totalisé 233 verges de gains par la voie des airs dans la première

moitié du match, avec seulement 14 passes captées en 27 tentatives. Il a terminé la rencontre avec 327 verges par la passe.

Il faut reconnaître cependant que les Alouettes n'ont pas eu une grande opposition dimanche. Les Eskimos forment certainement la pire équipe de la ligue et s'il est vrai que leurs porte-couleurs jouent actuellement leur poste en vue de la saison 2011, il y aura beaucoup de p'tits nouveaux à Edmonton l'an prochain.

Ferri s'éclate

Les Alouettes menaient déjà 19 à 0 après le premier quart et c'est Diamond Ferri qui a mis le feu aux poudres en réussissant un touché de 85 verges à la suite d'un retour de botté d'envoi, avec 8:46 minutes d'écoulées au match.

Ce touché, et la transformation de Damon Duval, ont donné une avance de 12 à 0 aux Alouettes, qui n'ont jamais été inquiétés par la suite. Noel Prefontaine venait juste de concéder un touché de sûreté avant le touché de Ferri, et Duval avait précédemment réussi un placement de 19 verges.

Ferri a aussi été la vedette des Alouettes en défense avec une

interception et un sac du quart Ricky Ray, en compagnie de Jerald Brown, auteur de deux larcins.

Une course d'une verge d'Avon Cobourne, des placements de 17 et 33 verges de Duval, ainsi qu'un simple sur un botté de dégagement de 45 verges ont donné à l'équipe montréalaise une avance de 26 à 0 avant que les Eskimos s'inscrivent au tableau sur l'avant-dernier jeu de la première demie.

Un touché qui a pris du temps

Par ailleurs, il a bien fallu une dizaine de minutes avant que les Eskimos obtiennent ce touché. Avec un premier jeu à une verge des buts des Alouettes, le demi Calvin McCarty a d'abord été arrêté net.

Puis, les arbitres ont déterminé que Ricky Ray avait marqué sur une faulade, mais les Alouettes ont contesté cette décision et obtenu gain de cause. Et après que la défense montréalaise eut arrêté McCarty au troisième jeu, les Eskimos ont contesté à leur tour, et on leur a finalement donné raison.

Si on vous raconte tout ça, c'est parce que la défense montréalaise a soulevé la foule en se battant avec acharnement pour conserver son jeu blanc sur cette séquence.

Les seuls points de la deuxième demie ont été le résultat d'une mauvaise remise de Tim St. Pierre sur laquelle Prefontaine a dû concéder un touché de sûreté, un placement de 38 verges de Duval et un touché de 5 verges du quart réserviste des Eskimos, Jason Maas, avec une vingtaine de secondes à jouer au quatrième quart.

Les Alouettes ont maintenant un dossier de 8-3 et possèdent une avance de quatre points sur leurs plus proches rivaux dans la section Est, les Argonauts de Toronto et les Tiger-Cats de Hamilton, qui ont tous deux des fiches de 6-5.

L'équipe montréalaise disputera son prochain match contre les Blue Bombers, la pire équipe de la section, vendredi à Winnipeg.

En bref

En captant une passe dans un 138^e match de suite, Ben Cahoon a pris seul le deuxième rang à ce chapitre dans l'histoire de la ligue, devant le légendaire Tony Gabriel.

Par ailleurs, Cahoon disputait son 218^e match dans l'uniforme des Alouettes, le même nombre que le retraité Bryan Chiu. Calvillo est le meneur de l'équipe avec 220 matchs



PHOTO ROGERIO BARBOSA

Un autre doublé d'Ali Gerba a permis à l'Impact de signer un gain à sens unique de 3 à 0 contre les Rowdies de Tampa Bay, dimanche après-midi au stade Saputo, et d'assurer «à 99,5 %», selon Marc Dos Santos, sa présence en séries éliminatoires pour une neuvième saison d'affilée.

Martin Smith

smithm@ruefrontenac.com

Où serait l'Impact sans Ali Gerba, où se le demande...

Le formidable attaquant a signé un quatrième match de deux buts ou plus et en a raté deux autres, lui qui traverse une période particulièrement prolifique.

«Où serait Chelsea sans Drogba? Où aurait été l'Inter la saison dernière sans (Diego) Milito? Où aurait été l'Espagne au Mondial sans David Villa? Toutes les équipes qui connaissent du succès ont un bon *striker*», a répondu Marc Dos Santos.

«Je suis très heureux de ce qui arrive à Ali et je lui rends tout le crédit qu'il mérite, mais il ne faut pas perdre de vue qu'il a été servi par un corner parfaitement tiré par Leonardo (DiLorenzo) sur son premier but et par une passe parfaite de Richard Pelletier sur le second.»

Le no 10 montréalais s'est doublement fait remarquer en inscrivant un des buts les plus spectaculaires de la saison, à l'aide

d'une bicyclette sur un coup de pied de coin, pour couper les jambes des Rowdies à la dernière seconde du temps ajouté de la première demie.

Retraiter au vestiaire avec un recul de deux buts plutôt que d'un seul, ce n'est pas la même chose!

«Pour moi, c'est le point tournant du match», a reconnu Dos Santos.

Penalty payant

Ali Gerba avait aussi pesé très lourd sur le premier but de la rencontre.

Dès la 9^e minute, alors qu'il était en échappée, Gerba a été accroché par le gardien Josh Lambo qui l'a fait rudement trébucher. Sans hésitation, l'arbitre a désigné le point de réparation pour signifier qu'il accordait un penalty à l'Impact.

Après avoir écopé un carton jaune pour son geste, le gardien des Rowdies a été complètement mystifié par le tir de Tony Donatelli, joueur habituellement désigné par l'Impact dans de telles circonstances. L'arbitre a été clément envers le gardien floridien car il aurait dû être expulsé puisqu'il était le dernier joueur des Rowdies avant le filet.

Avec ce quatrième but marqué sur penalty, Tony Donatelli a porté son total à sept pour la saison et a rejoint provisoirement Ali Gerba au sommet des buteurs montréalais.

Ce début de match positif était bien mérité par un Impact qui, depuis le début de la rencontre, avait fait preuve d'une bien meilleure volonté d'aller chercher la victoire que

son adversaire, pourtant forcé de gagner pour ne pas voir disparaître ses derniers espoirs de se qualifier pour les séries.

Dès la 30^e seconde, d'ailleurs, Leonardo DiLorenzo était passé tout près d'ouvrir la marque en reprenant de la tête un très beau centre de Donatelli. Le ballon a raté la lucarne gauche de peu.

Après le but initial, les Rowdies ont cherché à casser le rythme de l'Impact en multipliant les fautes. Les nombreux accrochages ont considérablement ralenti le tempo.

Les Rowdies ont jeté plus de munitions offensives dans la mêlée en seconde demie, plus particulièrement en envoyant finalement sur le terrain l'attaquant Aaron King, troisième buteur de la USSF-2 avec ses dix réalisations. La stratégie n'a pas rapporté les dividendes escomptés.

Séquence délirante

C'est en effet l'Impact qui a signé la séquence offensive la plus délirante.

Un peu après l'heure de jeu, Gerba, encore lui, s'est présenté seul devant le gardien qu'il a déjoué avec un lob. Le défenseur Julian Valentin est cependant intervenu à temps pour dégager, mais son dégagement est revenu sur Gerba dont le tir a alors frappé la barre transversale. Le retour est revenu à Eduardo Sebrango qui a décoché un tir très puissant, dévié de justesse par-dessus le but par le gardien floridien. Ouf! Les Rowdies ont eu chaud là-dessus...

Pendant le dernier quart d'heure de jeu, les Rowdies ont appliqué beaucoup de pression offensive. Sur une séquence menaçante, le toujours dangereux Jonathan Steele s'est approché à moins de deux mètres de Matt Jordan qu'il semblait avoir à sa merci quand Hicham Aaboubou s'est interposé pour sauver la situation. Quand on parle de contribution de tous les joueurs aux succès de l'équipe, ce jeu d'Aaboubou en était un exemple parfait...

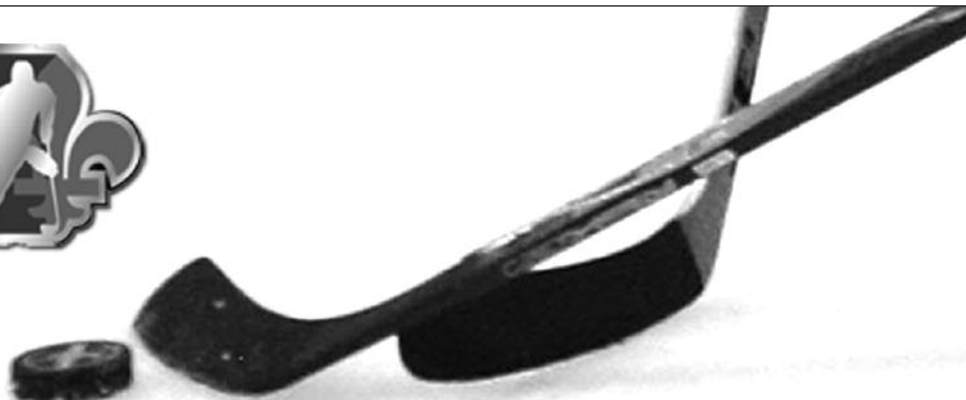
Les Rowdies ont continué d'espérer jusqu'à ce que Gerba (qui d'autre?) plante le dernier clou dans leur cercueil. Ayant finalement évité de se retrouver en position de hors-jeu (son péché mignon...), Gerba a d'abord effectué une feinte de tir qui a sorti le gardien du jeu. Après un petit virage à 180 degrés, il a facilement trouvé le fond du filet pour inscrire son neuvième but de la saison.

Quelques minutes plus tard, la rapidité d'Anthony LeGall, entré à l'heure de jeu en remplacement de Ribeiro, a failli lui valoir son premier but dans l'uniforme montréalais. Son tir croisé a cependant raté le filet en frôlant le poteau gauche.

Sur les lignes de touche...

- Le match était disputé à guichets fermés et la température était parfaite mais, étrangement, plusieurs centaines de sièges étaient inoccupés.

- Les choses ne s'arrangent pas pour Filipe Soares. Le petit milieu portugais s'est blessé au genou lors d'un entraînement, vendredi dernier.



Hockey-Québec assouplit ses positions

Je ne me rappelle pas une chronique de hockey mineur qui ait suscité autant de réactions, de fureur et d'unanimité auprès du public que le dossier que j'ai publié dimanche dernier et qui relatait les démêlés du programme de hockey du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières avec Hockey-Québec.

Ce n'était pas le premier texte que je signalais cette année et qui soulignait en caractères gras des situations qui paraissent tout à fait anormales aux yeux des gens qui connaissent le milieu et qui ont vu évoluer le hockey québécois au cours des dernières décennies.

À la base de ces réflexions, il y a un fait indéniable. Depuis le début des années 2000, le Québec développe de moins en moins de hockeyeurs de haut niveau alors qu'il avait toujours constitué l'une des meilleures pépinières de talent de la planète au cours des 50 années précédentes. Les chiffres démontrent que les Québécois ne sont presque plus capables de se tailler une place au sein des équipes nationales canadiennes et qu'ils sont en train de disparaître des cadres de la LNH.

Au cours des dernières semaines, cette situation m'a, entre

autres, incité à raconter que l'ex-hockeyeur Stéphane Matteau avait été écarté de l'équipe du Québec des moins de 16 ans (à titre d'entraîneur) parce que son fils avait décidé d'aller jouer aux États-Unis. Que Sean Couturier, qui sera peut-être le premier choix au prochain repêchage de la LNH, avait été obligé de quitter le Québec pour parfaire son apprentissage. Que le Québec a connu le pire repêchage de son histoire lors des plus récentes assises de la LNH. Et que des hommes de hockey extrêmement crédibles ont décidé de se regrouper pour créer (à l'extérieur des cadres de Hockey-Québec) une ligue de hockey scolaire inspirée des prep schools américains.

Tout cela, à une époque où Hockey-Québec traverse la période la plus fructueuse de son histoire d'un point de vue financier.

Cela étant dit, j'ai eu la chance cette semaine de m'asseoir pendant 90 minutes avec le directeur général de Hockey-Québec, Sylvain Lalonde. Je connais Lalonde depuis une vingtaine d'années. À l'époque, il occupait les mêmes fonctions à Baseball-Québec. Encore une fois, la conversation fut des plus intéressantes.

Il a tenté de me convaincre qu'il ne s'était pas livré à une chasse aux sorcières et que Hockey-Québec

n'avait pas tenté de faire disparaître le programme du Séminaire Saint-Joseph. Il n'a pas réussi.

«Nous n'avons jamais tenté d'intervenir pour empêcher la Ville de Trois-Rivières de louer des heures de glace au SSJ. C'est la Ville qui nous avait interpellés là-dessus», a plaidé le DG de Hockey-Québec. La lettre qu'il avait rédigée à l'intention du directeur des loisirs de la Ville, M. Michel Lemieux, était pourtant très claire.

D'ailleurs, M. Lemieux m'a lui-même affirmé que Hockey-Québec ne voulait pas que le SSJ puisse obtenir des heures de glace. «En bout de ligne, nous avons quand même décidé de louer des glaces au SSJ. Ça n'avait pas de bon sens de les empêcher parce qu'ils convoitaient des heures, au milieu de l'après-midi, que personne n'utilisait», m'a-t-il expliqué.

Lalonde m'a aussi affirmé que tous les programmes de hockey qui se créent à l'extérieur de Hockey-Québec sont les bienvenus et qu'ils sont bien vus par la fédération. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela détonne avec ses propos de décembre dernier; il qualifiait alors l'équipe du SSJ de «hors-la-loi» et menaçait ses joueurs d'une suspension d'une année.

«Il n'y avait rien de négatif là-dedans! Je ne faisais que répondre aux questions d'un journaliste sur

la réglementation de Hockey-Canada. D'ailleurs, aucun joueur de cette équipe n'a été suspendu cette année», soutient Lalonde.

Bref, il ne m'a pas convaincu.

Par contre, ça m'a fait plaisir d'apprendre que les dirigeants de Hockey-Québec ont entendu les récriminations des gens qualifiés et crédibles qui se trouvent sur le terrain. Désormais, on essaiera davantage d'épauler ceux qui tentent d'innover et de rehausser l'encadrement offert aux jeunes hockeyeurs québécois.

Par exemple, Lalonde affirme que Hockey-Québec est maintenant prête à revoir et à modifier sa réglementation pour permettre à de nouveaux programmes d'exister. Qui sait, les mésaventures comme celle qui a été vécue l'an dernier par le SSJ ne surviendront peut-être plus jamais.

Le DG de Hockey-Québec a d'ailleurs déjà contacté Stéphan Lebeau (qui supervise le programme hockey du collège Bishop's) afin de voir s'il n'y aurait pas un moyen d'intégrer la nouvelle Ligue de hockey préparatoire scolaire aux cadres de Hockey-Québec.

Le programme «Prep School» Ulysse, de Terrebonne, n'existe que depuis trois ans. Mais il fait déjà beaucoup parler de lui aux États-Unis. De grandes universités, comme Brown, ont déjà commencé à suivre leurs meilleurs joueurs de 16 ans. Lalonde aimerait faire en sorte que ce programme rejoigne les cadres de la fédération.

«Ce qui sera enseigné dans un programme de hockey parallèle sera d'aussi bonne qualité, sinon plus, que ce qui s'enseigne chez nous. Il faut travailler pour que ces gens puissent faire partie de la fédération. Est-ce qu'ils ont la compétence? Absolument. Et s'ils font démarquer d'autres programmes, ça motivera les gens autour à améliorer leur hockey. Au cours des dernières années, nous avons allumé sur un paquet d'affaires à Hockey-Québec. Nous avons un plan sur la table et nous voulons l'améliorer chaque année.»

Il semble donc y avoir de la bonne volonté pour faire progresser les choses. Attendons un peu. Et voyons ce que ça donnera.